

Initiatives ministérielles

L'orateur précédent a parlé d'un mandat d'unité nationale qui détruisait le respect de la créativité. Je regrette que mon collègue de Kingston-et-les-Îles ne soit pas là. Il dirait comme habitude: «Quelle absurdité!». C'est exactement ce que c'est: une absurdité flagrante et honteuse. La créativité que la Société Radio-Canada cherche à provoquer, d'un bout à l'autre du Canada, c'est que l'on parle de la morue de Terre-Neuve ou des programmes culturels qui se rapportent à nos peuples autochtones dans le Nord et dans l'Ouest ou encore. . .

M. Tobin: Et quelle morue!

Mme Clancy: De la belle morue nous dit le député de Humber—Sainte-Barbe—Baie Verte.

De toute façon, les programmes culturels, qui viennent de partout au Canada, reflètent ce que nous sommes. C'est ça le canadianisme. Ce n'est ni anglais ni français et cela ne s'apparente à aucun autre groupe culturel. C'est vraiment canadien.

Je sais que, lorsque j'aborde ce sujet, je m'adresse au coeur de millions de Canadiens, quels que soient leurs antécédents. Je sais qu'on me comprend. Monsieur le Président, cela doit avoir une résonance pour la vaste majorité des députés, car notre pays, avec toutes ses oeuvres et toutes ses pompes, est peut-être le plus beau cadeau qu'ait jamais eu la chance de recevoir tout groupe de 26 millions de personnes.

Nous sommes à examiner ici la Société Radio-Canada et nous savons que cette société d'État, que ce réseau de radiodiffusion, a un attrait tout spécial pour les Canadiens de tout le pays, en ce sens qu'il leur offre une identité et un sentiment d'appartenance. Je le répète, les forces qui nous désunissent sont tellement nombreuses, variées et puissantes qu'il nous faut nous attacher tout particulièrement à celles qui nous unissent, et Radio-Canada en est une. C'est quelque chose que les Canadiens, et certes ceux de ma génération et de celle qui l'a précédée, ont toujours tenu pour acquis, quels que soient leurs antécédents ou la langue officielle qu'ils parlent.

Lorsque je poursuivais des études postuniversitaires en Angleterre avec d'autres étudiants du Québec, de l'Ontario, des Maritimes et de l'Ouest, je me souviens qu'il nous arrivait de rester debout toute la nuit à écouter Radio Canada International pour avoir des nouvelles du Canada, écouter des parties de hockey et tout simplement garder le contact avec notre pays. C'est comme cela que

nous voyions les choses. Nous étions des anglophones et des francophones de tous les milieux, mais nous n'avions qu'un seul pays. Radio-Canada est l'un des mécanismes d'unité nationale les plus puissants qui soient.

• (1550)

Cet été, j'ai eu la chance de parcourir différentes régions du Canada et de m'entretenir avec des amis et des parents qui sont disséminés dans notre vaste pays. J'ai visité le Québec, l'Ouest et le Nord. Tous se demandaient la même chose: Qu'arrive-t-il à notre pays? Qu'est-il advenu du pays pour lequel nous avons tous lutté? Où est passé notre esprit de tolérance, d'acceptation et de reconnaissance les uns des autres?

Je vais vous dire ce qui est notamment ressorti de tout cela, monsieur le Président. C'est devenu un objet de ridicule pour les gens qui n'ont aucun respect pour l'histoire et les traditions. C'est-à-dire l'histoire et les traditions qu'ont apportées les grands explorateurs venus dans ce pays, en hiver, en même temps que De Monts et Poutrencourt à Port-Royal.

Mon ami là-bas trouve cela drôle. L'attachement à notre pays le fait rire. Tant mieux si je l'amuse. Il ne doit pas oublier que les gens d'expression française aussi bien que ceux d'expression anglaise ont dans ce pays des racines qu'ils vont préserver. Nous avons un pays, unique, pas deux. Nous n'avons pas deux nations, mais un seul pays.

Je crains aussi pour mes collègues du Nouveau Parti démocratique. Selon un article du *Star* de Toronto du 25 novembre, le critique de ce parti, M. Waddell, a déclaré que la disparition de la disposition sur l'unité nationale ne lui inspirait pas les mêmes craintes qu'à la députée de Mount Royal. À son avis, la Société Radio-Canada favorise l'unité par le seul fait qu'elle existe. Je le crois aussi.

Je crois, comme la députée de Mount Royal, le député de Humber—Sainte-Barbe—Baie Verte et tous les autres députés libéraux, que le fait de préciser que la Société a le mandat de promouvoir l'unité nationale ne peut que renforcer cette entreprise. Cela ne peut que fortifier notre conviction que les multiples ethnies que regroupe un seul pays y ont toutes une part égale et un intérêt égal. Autrement dit, nous n'allons pas laisser Radio-Canada s'éteindre; nous n'allons pas laisser son mandat s'effriter ni le pays sombrer à cause de la réponse irrationnelle d'un gouvernement indifférent.